



HAL
open science

**“ Le texte en débat. Les relations épistémologiques
entre sémiotique et herméneutique dans la deuxième
moitié du XXème siècle ”**

Rossana De Angelis

► **To cite this version:**

Rossana De Angelis. “ Le texte en débat. Les relations épistémologiques entre sémiotique et herméneutique dans la deuxième moitié du XXème siècle ”. Cahiers Ferdinand de Saussure, 2012. halshs-03927275

HAL Id: halshs-03927275

<https://shs.hal.science/halshs-03927275>

Submitted on 6 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rossana De Angelis, « Le texte en débat. Les relations épistémologiques entre sémiotique et herméneutique dans la deuxième moitié du XXème siècle », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, n. 65 (2012), Genève: Droz, p. 159-170. ISSN: 0068-516X.

Abstract: The notion of text acquires a fundamental epistemological role in the disciplines of language in the second half of the XXth century. The analysis of some linguistic objects we have called *semiological tools* could highlight some epistemological issues in the use of the term *text*. From the Sixties we can observe that text has progressively acquired the general status of an object of analysis. Nevertheless, if linguistic text proves to be a common object of analysis for semiotics and hermeneutics, then it is necessary to reconsider their epistemological relations, to understand something new about what text is. Considering the interpretative problem in the hjelmslevian epistemology, a new perspective emerges between these complementary approaches to text. Comparing semiotics and hermeneutics we can also question the epistemological role that the notion of *text* embodies among contemporary disciplines of language.

Keywords : Text, Discourse, Interpretative Semantics, Semiotics, Hermeneutics

Titre primaire en italien: *Il testo conteso. Le relazioni epistemologiche fra semiotica ed ermeneutica nella seconda metà del Novecento*. 581 pages.

Thèse en cotutelle entre l'Université de Calabre et l'Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris 3. Thèse dirigée par Massimo Prampolini et Christian Puech, soutenue le 27 avril 2012 à l'Université de Calabre. Composition du jury: Dominique Ducard, Massimo Prampolini, Christian Puech, Claudio Paolucci. Mention: «Très honorable avec les félicitations du jury».

Introduction

Notre recherche porte sur les problèmes épistémologiques posés par la notion de *texte*. Cette notion qui a marqué un tournant pour les disciplines du langage contemporaines a subi des transformations importantes dans la deuxième moitié du XX^e siècle. C'est en passant par cette notion que l'on peut donc mesurer les affinités et les divergences entre les disciplines du langage, notamment entre la sémiotique et l'herméneutique contemporaines.

Pendant notre recherche nous avons suivi deux voies parallèles. Premièrement une comparaison entre la perspective sémiotique et la perspective herméneutique, en réévaluant leurs approches au texte. Deuxièmement une reconstruction historique des transformations de la notion contemporaine de texte. La thèse se développe en trois parties, comprenant chacune deux chapitres. Nous nous sommes penchés sur les principes herméneutiques résidus dans l'épistémologie de la sémiotique issue de la tradition linguistique (première partie), ce qui nous a permis d'évaluer les relations épistémologiques entre la sémiotique et l'herméneutique contemporaines (deuxième partie) et de retracer enfin les destins de la notion contemporaine de texte (troisième partie).

Première partie. L'épistémologie sémiotique et la notion de texte

Les querelles terminologiques restituent une image de l'état de crise d'une discipline. Notre recherche vise d'abord à retracer les destins de la *notion de texte* dans la terminologie adoptée par une «sémiotique linguistique» qui s'affirme en tant que «champ disciplinaire» autonome. L'autonomisation de la sémiotique linguistique s'achève dans une période (1970-1990) pendant laquelle on voit se mettre en place de nouveaux «partages disciplinaires» (Chiss & Puech 1999) parmi les disciplines du langage.

Le processus d'institutionnalisation de la sémiotique contemporaine s'achève à travers l'affirmation d'une terminologie spécifique. Cette terminologie fait l'objet d'une classe d'*outils linguistiques* (Auroux 1994) particuliers tels que *Sémiotique* de Rey-Debove (1979); *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage* de Greimas et Courtés (1979, 1986) ; *Encyclopedic Dictionary of Semiotics* édité par Sebeok (1986). L'analyse de ces outils linguistiques permet de mettre au premier plan un problème qui concerne l'institution d'un métalangage scientifique au sein de la sémiotique linguistique: l'interaction entre une terminologie issue de la langue dans son usage ordinaire et une terminologie spécifique du nouveau «champ disciplinaire». Comme le disent Greimas et

Courtés (1979: 197-198), l'institution d'un «*métalangage* (à vocation) *scientifique*», en raison de toute interaction entre langage ordinaire, métalangages scientifiques et métalangages non-scientifiques, impose à une certaine sémiotique de réévaluer ses relations épistémologiques avec la linguistique dont elle est issue et à qui elle emprunte l'objet d'analyse.

Au sein de l'épistémologie glossématique le court-circuit entre langage ordinaire et langage descriptif vient au premier plan en observant la place que la notion de *texte* a acquis dans la sémiotique contemporaine. Issu à la fois d'un effort métalinguistique et de sa langue objet, le terme *texte* s'est imposé dans la terminologie sémiotique. Au sein de la hiérarchie des sémiotiques mise en place par Hjelmslev (1943b), les outils linguistiques qui ont pour objet une certaine théorie du langage peuvent être définis comme *outils sémiologiques*. Selon la définition hjelmslevienne, le terme *sémiologie* identifie une théorie de la langue (en particulier) et du langage (en général). Il en découle que des outils linguistiques tels que le lexique de Rey-Debove (1979), les dictionnaires de Greimas et Courtés (1979, 1986) et le dictionnaire encyclopédique édité par Sebeok (1986) occupent une place spécifique dans la hiérarchie mentionnée car ils ne représentent pas une théorie de la langue – selon la définition d'*outils linguistiques* proposée par Auroux (1994) et de laquelle nous avons pris le départ – mais tout outil linguistique qui fournit la représentation (Puech 2006) d'une *sémiologie*, c'est-à-dire d'une théorie de la langue (en particulier) et du langage (en général).

Pour analyser la terminologie de ces *outils sémiologiques* il faut se déplacer de l'analyse de la *forme du contenu* (Hjelmslev 1953) à celle de la *substance du contenu* (Hjelmslev 1954). C'est en analysant la strate de la «substance immédiate» du plan du contenu que nous pouvons saisir des «appréciations collectives» (Hjelmslev 1954: 54-55). Au sein de la *stratification du langage* elles se révèlent dans l'usage commun de certains mots plutôt que d'autres. La description de la strate de la « substance immédiate » oblige à évaluer la relation entre la langue et les autres « institutions sociales ». Ces éléments de « appréciation collective » représentent en effet la socialité qui justifie la notion même d'«institution sociale» et montrent la filiation saussurienne de la réflexion de Hjelmslev sur l'analyse du sens, en justifiant ainsi son projet de comprendre la linguistique au sein d'une plus générale «anthropologie sociale» (Hjelmslev 1953, 1954). Ce principe épistémologique permet de parler de la théorie du langage de Hjelmslev en tant que «structuralisme anthropologique» (Prampolini 2004, Caputo 2010).

La «substance immédiate» représente un niveau d'évaluation et d'interprétation (Hjelmslev 1954 : 53) qui reste au fondement de la stratification du langage. Les

«appréciations collectives» représentent des interprétations déjà accomplies dont se constitue le niveau de la «substance immédiate». L'interprétation occupe donc une place bien définie au sein de la stratification du langage parce qu'elle rappelle la dimension de *socialité* toute théorie de la langue et du langage (Hjelmslev 1943a, 1943b, 1953, 1954). Nous pouvons donc saisir dans la socialité inéliminable au sein la stratification du langage la continuité entre Saussure et Hjelmslev qui se développe autour de la notion d'« institution sociale».

Après avoir rappelé la place qu'une *terminologie* spécifique occupe dans l'effort d'institutionnalisation d'une discipline et après avoir analysé les soucis épistémologiques qui accompagnent l'institution de cette terminologie (cf. aussi De Angelis 2011b), nous avons donc analysé les *outils sémiologiques* particuliers dans lesquels la notion de *texte* porte au premier plan les enjeux épistémologiques au sein de la sémiotique contemporaine. Il s'avère alors que la notion de *texte* s'impose dans la terminologie sémiotique tout en marquant un « tournant textuel » et en changeant les sorts de la sémiotique contemporaine. Notre recherche est donc guidée par trois questions fondamentales : 1) pourquoi le terme *texte* assume un rôle déterminant au sein de la terminologie sémiotique ; 2) pourquoi on passe d'une *notion linguistique* à une *notion générale* de texte; 3) qu'est-ce qu'il en est finalement du *texte linguistique* après ces changements.

Il faut analyser d'abord la place que la *notion de texte* occupe au sein de la terminologie sémiotique pour pouvoir comprendre les enjeux épistémologiques issus de l'adoption de certains termes plutôt que d'autres. Avant de nous plonger dans l'analyse des notions de *discours* et *texte* qui ont caractérisé le débat épistémologique pendant la deuxième moitié du XX^e siècle, nous avons analysé de près les enjeux épistémologiques qui découlent de la querelle autour des termes *sémiotique* et *sémiologie(que)*. De fait, c'est au fil de cette célèbre querelle qu'on peut reconnaître une première division au sein des disciplines du langage.

Le terme *sémiotique* s'impose dès la deuxième traduction anglaise (éditée par Whitfield en 1961) des *Prolégomènes à une théorie du langage* de Hjelmslev (1943b), qui s'impose comme un *texte fondateur* (Puech 2010) de la sémiotique contemporaine. Si l'adoption du terme *sémiotique* révèle dans l'usage son effort d'émancipation de la linguistique, en revanche l'adoption du terme *sémiologie* souligne cette filiation. En fait, l'Ecole de Paris trouve dans sa dénomination de *sémiotique* le moyen de se distinguer immédiatement de l'Ecole de Genève, dont la dénomination de *sémiologie(que)* garde explicitement une filiation linguistique (cf. aussi De Angelis 2011a). Nous avons alors considéré notamment la place occupée parmi les disciplines du langage par la théorie du langage de Prieto (1966, 1968, 1971, 1975).

La querelle qui concerne l'usage des termes *discours* et *texte* occupe une place centrale au sein de notre recherche. Nous avons donc analysé d'abord la notion de *discours* dans les outils sémiologiques considérés ; ensuite nous avons déplacé notre attention vers la notion de *texte*. Quand elle a été introduite dans le débat épistémologique français autour des années 1970, la notion de *texte* était concurrente de celle de *discours* qui dominait la réflexion épistémologique dans les théories linguistiques de l'époque. Mais alors que la notion de *discours* se place au centre du débat épistémologique, l'introduction de la notion de *texte* au sein de l'analyse linguistique se réalise de manière plus discrète. Ce qui justifie l'attention portée à la notion de *discours* dans l'histoire des théories linguistiques et le silence qui a enveloppé en revanche la notion de *texte*.

En analysant la notion de *discours* dans les outils sémiologiques, nous avons remarqué que la définition donnée par Rey-Debove (1979) dépend des notions saussuriennes de *langue* et *parole*. Néanmoins cette définition ressent de «l'air du temps» (Sériot 1999) et d'une certaine réception des théories saussuriennes (Puech 2003, 2005). Par exemple, dans le supplément du *Dictionnaire alphabétique et analogique* édité par Rey et Rey-Debove (1970) nous pouvons constater que «*discours* remplace *parole*» (Rey & Rey-Debove 1970: 172), ce qui impose d'interroger à nouveau cette superposition. Nous avons donc interrogé cet usage du terme *discours* aussi à l'aide des manuscrits saussuriens récemment édités (Saussure 2002).

L'introduction d'une nouvelle notion de *texte* change l'axe des recherches au sein de la sémiotique et des disciplines du langage contemporaines. En fait, on passe progressivement d'une *notion linguistique* à une *notion générale* par laquelle le texte se propose en tant que synonyme d'*objet*. Néanmoins cette notion de *texte* oscille entre deux acceptions différentes: en tant qu'*objet empirique* il peut identifier un objet spécifique soumis à l'analyse sémiotique et en tant qu'*objet abstrait* il peut identifier tout objet de connaissance en général. Il faut donc souligner qu'au sein de la sémiotique contemporaine le texte permet de reconnaître la scientificité de la méthode sémiotique – car il provient d'un «métalangage (à vocation) scientifique» par lequel la sémiotique répond à «l'exigence de rigueur » (Greimas 1977 : 227) demandée par l'adhésion à l'épistémologie structurale – et de rendre légitime l'assomption de tout objet empirique qui peut devenir ainsi un objet sémiotique. C'est au sein de cette oscillation que la notion de *texte* réorganise les équilibres entre les disciplines du langage contemporaines et que la *sémiotique* achève son processus d'émancipation de la linguistique par le biais d'une notion de *texte* qui perd progressivement toute connotation linguistique. En revanche, la *sémiologie* garde une notion linguistique de *texte*.

Deuxième partie. Le texte: de la sémiotique à l'herméneutique

Au sein de l'épistémologie sémiotique la notion de *texte* perd toute connotation linguistique pour devenir une notion générale. Nous avons donc interrogé la place que le *texte linguistique* occupe au sein des recherches sémiotiques contemporaines. La sémiotique structurale et générative, qui se met en place suite à la réception de la théorie du langage de Hjelmslev de la part de Greimas (1966, 1970, 1976, 1983), détermine en général l'approche au texte linguistique au sein de l'École de Paris. En revanche, la lecture de la théorie du langage de Hjelmslev menée par Rastier (1987, 1989) constitue une approche alternative qui se propose de combler les vides épistémologiques créés par la première.

Greimas et Rastier ont mené deux lectures indépendantes de la théorie du langage de Hjelmslev. Ces deux réceptions s'achèvent dans deux *théories du texte* différentes. La manière de conduire l'analyse du sens proposée par Hjelmslev (1943a, 1953, 1954, 1957) s'est développée ainsi selon deux directions divergentes: respectivement dans la *sémantique structurale* de Greimas (1966, 1970, 1976) et dans la *sémantique interprétative* de Rastier (1987, 1989).

La *sémantique interprétative* de Rastier suit le courant saussurien en passant par la médiation de Hjelmslev (1943b, 1954) et Coseriu (1973a, 1973b, 1980). Néanmoins, Saussure ne devient une référence directe dans les travaux de Rastier que récemment (Rastier 2003, 2006, 2007) suite à la publication des *Ecrits de linguistique générale* (Saussure 2002). Rastier retient du saussurisme deux principes épistémologiques fondamentaux. Ces principes constituent le fondement épistémologique de la *sémantique interprétative* et de la *théorie du texte* qui en découle : 1) le primat méthodologique du *global* sur le *local*, des relations sur les unités, qui porte au premier plan la dimension textuelle à la place de la dimension du signe ; 2) le primat méthodologique de la *parole* sur la *langue*, des réalisations particulières sur le système. Ce qui caractérise la *sémantique interprétative* de Rastier par rapport à la *sémantique structurale* de Greimas peut être alors résumé dans les traits suivants: l'attention réservée à la dimension textuelle; la détermination différentielle des valeurs sémantiques; la réintroduction du problème de l'*interprétation* dans l'analyse du sens. Ainsi Rastier déplace sa théorie du langage de la tradition logico-grammaticale, dans laquelle la *sémantique* avait généralement puisé jusqu'à l'époque, à la tradition réthorico-herméneutique, ce qui permet de prendre en charge la question interprétative inéliminable de l'analyse du sens.

La sémantique interprétative de Rastier permet donc de construire une notion de *texte ouvert* qui s'oppose à la notion de *texte clos* qui ressort de la sémantique structurale de Greimas. Au sein de la sémantique interprétative le texte linguistique ouvre la voie vers l'extra-textuel et cette ouverture se révèle au cours de l'analyse. Rastier prend donc son départ là où s'arrête la réflexion de Hjelmslev sur la stratification du langage: la strate de la substance. C'est au cours de l'analyse de la *substance du contenu* que Hjelmslev montre le lieu où la langue rencontre les autres «institutions sociales» (Hjelmslev 1954) et où l'analyse linguistique peut être conçue au sein d'une « anthropologie sociale » (Hjelmslev 1957). En déplaçant l'analyse linguistique vers la strate de la substance, Rastier (1987) montre que le texte n'est pas un objet strictement linguistique, mais un objet complexe, construit par l'interaction de « institutions sociales » différentes. Ainsi l'approche de Rastier souligne une continuité entre Saussure et Hjelmslev au sein de l'interaction entre des «institutions sociales» différentes, ce qui lui permet de prolonger la sémantique interprétative dans une plus générale *sémiotique des cultures*.

Rastier met en place donc une *théorie du texte* au sein de laquelle le texte est à la fois un *objet empirique* et un *objet de connaissance* (Rastier 2009 : I). Il part du principe que les textes se présentent en tant que «les seuls *objets empiriques* de la linguistique » (Rastier 2009 : III) et il analyse le sens dans sa dimension textuelle, car dans cette dimension s'avère l'interaction entre institutions sociales différentes. Rastier se place donc dans la tradition rhétorico-herméneutique dont il hérite l'attention portée au problème de l'*interprétation* en vue de l'analyse du *sens*. Son entreprise est animée par l'idée de ressembler la linguistique autour du concept de *texte* (Rastier 2009: III), ce qui l'amène à vouloir constituer une « confédération des sciences du texte » (Rastier 2001).

C'est au sein d'une herméneutique qui se détache de toute préoccupation ontologique que Rastier va chercher finalement le point de vue complémentaire à la sémantique structurale. Il faut d'abord *désontologiser le texte* pour achever le programme saussurien de *désontologisation du signe* (Rastier 2003). Ensuite il faut réintégrer l'ordre herméneutique (Rastier 2001: 107-108) dans l'analyse linguistique des textes, ce qui permet de prendre en charge les problèmes de l'interprétation et de la référence. Rastier s'adresse alors à l'*herméneutique matérielle* proposée par Szondi (1975), qui reprend cette dénomination à Schleiermacher. L'herméneutique matérielle se propose en tant que discipline du texte considéré comme un *objet empirique*.

Pour pouvoir évaluer les affinités et les divergences épistémologiques entre la sémiotique et l'herméneutique contemporaines, nous avons ensuite reconstruit les

dialogues entre les protagonistes de ces deux champs de recherche. Notamment l'échange entre Greimas et Ricœur s'est renouvelé à plusieurs reprises, en soulignant les affinités et les divergences de leurs approches au texte. Ensuite nous avons expliqué aussi les raisons qui ont empêché Gadamer d'entreprendre un dialogue direct avec les sémioticiens et les sémiologues. Finalement les relations épistémologiques entre la sémiotique et l'herméneutique contemporaines s'annoncent bien plus complexes de ce que l'on croyait. Nous avons donc consacré le quatrième chapitre – que nous n'allons pas présenter ici – à l'herméneutique contemporaine et aux théories du texte qui se mettent en place dans cet horizon théorique.

Nous avons enfin interrogé la place que la notion de *texte* occupe au sein de la réflexion épistémologique qui concerne l'herméneutique contemporaine et nous avons présenté les *théories du texte* qui en découlent dans la deuxième partie du XX^e siècle. Le texte est considéré en tant que «unité de mesure» (Bianco 1998: 136) des réflexions épistémologiques et philosophiques au sein de la tradition herméneutique. Les théories du texte qui proviennent de l'herméneutique contemporaine représentent la contrepartie des théories du texte qui se dessinent au sein de la sémiotique contemporaine. C'est en fait par le biais du *texte* en tant qu'objet d'analyse commun à ces deux perspectives de recherche que les protagonistes de la sémiotique et de l'herméneutique contemporaines ont mené un dialogue qui permet de mesurer leurs affinités et divergences.

C'est en reconstituant le débat épistémologique qui se développe autour de ces théories du texte que l'on peut donc reconstruire le cadre complexe des relations épistémologiques entre la sémiotique et l'herméneutique contemporaines, mais en les évaluant cette fois du point de vue de la deuxième. Nous pouvons donc reconstruire les transformations de la *notion de texte* prise entre ces deux perspectives de recherche.

Troisième partie. La place du texte : querelles théoriques et partages disciplinaires

Pour comprendre la notion de *texte* et son rôle épistémologique, il faut d'abord rappeler l'importance de la notion de *discours* dans le débat épistémologique au sein des disciplines du langage dès le début des années 1970. La notion de discours a constitué un objet d'études pour l'histoire des théories linguistiques qui portent au premier plan son rôle dans l'établissement des «partages disciplinaires», en ouvrant ainsi des nouveaux champs de recherche. Néanmoins

la notion de *texte* n'a pas reçu la même attention que celle de *discours*, alors que leurs destins se dessinaient parallèlement.

Considérée au sein du débat épistémologique qui anime les disciplines du langage autour des années 1970, la notion de *discours* bascule de la linguistique à la philosophie, considérées en tant que domaines de recherche contigus. C'est pour cette raison que nous avons analysé trois approches : une *philosophie du discours* (Edmond Ortigues), un *ordre du discours* (Michel Foucault) et une *théorie du discours* (Michel Pechêux). Ces trois approches révèlent trois notions différentes de *discours* qui se placent au carrefour entre une perspective linguistique et une perspective philosophique. Cette situation caractérise aussi les destins de la notion contemporaine de *texte* (à laquelle nous avons consacré le sixième chapitre).

Malgré leurs divergences, ce qui est commun à ces trois approches au discours est le modèle épistémologique adopté. Ce modèle se construit à partir d'éléments strictement linguistiques ou plus généralement langagiers pour arriver enfin à ceux qui sont au fondement des sociétés et des institutions. Comme nous l'avons observé dans le deuxième chapitre, ce *modèle épistémologique centrifuge* qui prend son départ du *discours* s'oppose à un *modèle épistémologique centripète* qui s'achève dans la notion de *texte*.

Enfin nous avons retracé les destins de la notion de *texte* dans les «partages disciplinaires» (Chiss & Puech 1999) qui se mettent en place pendant les années 1970-1990. Cette analyse nous a amené à dessiner une *cartographie de la notion de texte* et des disciplines concernées. Nous avons donc choisi de suivre les destins de cette notion dans des champs disciplinaires contigus: la linguistique, la sémiotique et la philosophie.

La *notion de texte* se présente d'abord en tant que «objet abstrait» ou «objet empirique». Progressivement le texte passe d'un statut de «*objet linguistique abstrait*» à un statut de «*objet abstrait général*». Si d'un côté le texte perd progressivement toute connotation linguistique, de l'autre côté se présente comme une réalité complexe. En tant que «objet empirique» complexe, le texte est donc souvent identifié avec l'écriture. C'est le cas notamment des Théories du texte absolu, où le texte acquiert aussi une valeur ontologique. Les Théories du texte absolu représentent un terme de comparaison important pour l'herméneutique contemporaine. Enfin la notion de texte peut être interrogée d'un point de vue philosophique en devenant donc un «objet philosophique».

Plutôt que de reconstruire l’histoire des disciplines du texte, nous avons donc pris comme objet d’étude la *notion* de texte. Les transformations que nous avons porté au premier plan révèlent alors la complexité de cette notion.

Conclusions

Une histoire des réceptions des théories linguistiques marque les destins du *texte* dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Les réceptions de la théorie du langage de Hjelmslev permettent de reconnaître deux approches différentes au texte, respectivement celle de Greimas et celle de Rastier. Parallèlement, les réceptions de la philosophie de Schleiermacher et Heidegger permettent de reconnaître des approches différentes au texte au sein de l’herméneutique contemporaine, en déterminant notamment la différenciation entre les théories du texte de Gadamer et Ricœur. En suivant les querelles terminologiques et les réceptions nous avons donc reconstruit les dialogues et les silences entre la sémiotique et l’herméneutique contemporaines.

En analysant les transformations de la *notion* de texte on peut enfin comprendre la mise en place des «partages disciplinaires» qui concernent les disciplines du langage pendant la deuxième moitié du XX^e siècle. En effet, à cette époque on peut observer une multiplication des «disciplines du texte». L’analyse que nous avons menée nous permet donc de dessiner pour la première fois une *cartographie de la notion texte*.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Auroux S. (1994), *La Révolution technologique de la Grammatisation*, Liège: Mardaga.
- Bianco F. (1998), *Introduzione all’ermeneutica*, Roma-Bari: Laterza.
- Caputo C. (2010), *Hjelmslev e la semiotica*, Roma : Carocci.
- Chiss J. L. & Puech Ch. (1999), *Le langage et ses disciplines. XIX^e-XX^e siècles*, Paris-Bruxelles : Duculot.
- Coseriu E. (1973a), *Teoría del lenguaje y lingüística general : cinco estudios. Tercera edición revisitada y corregida*, Madrid : Editorial Gredos.
- (1973b), *Lezioni di linguistica generale*, Torino : Bollati Boringhieri.
- ([1980] 1994), *Textlinguistik. Eine Einführung*, Tübingen-Basel : Francke.

- De Angelis R. (2011a), « L'École sémiologique de Genève vue à travers des outils linguistiques contemporains », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, n. 63 (2010), p. 135-143.
- (2011b), compte-rendu à « *Vocabulaire des études sémiotiques et sémiologiques, sous la direction de Driss Ablali et Dominique Ducard, collection Lexicon. Mots et Dictionnaires, dirigée par Bernard Quemada et Jean Pruvost, Paris: Honoré Champion, 2009* », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, n. 63 (2010), p. 241-244.
- Gadamer H.-G. ([1960a] 1965, 1972), *Wehrheit und methode. Grundzüge einer philosophischen Hermeneutik*, Tübingen: J.C.B. Mohr; tr. fr. par Etienne Sacre, éd. par Paul Ricœur, *Vérité et méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*, Paris : Seuil, 1976.
- Greimas A. J. (1966), *Sémantique structurale*, Paris : Larousse.
- (1970), *Du Sens*, Paris : Seuil.
- (1976), *Maupassant : la sémiotique du texte. Exercices pratiques*, Paris : Seuil.
- (1983), *Du Sens II. Essais sémiotiques*, Paris : Seuil.
- (1977), « Postface », in Groupe d'Entrevennes, *Signes et paraboles : sémiotique et texte évangélique*, Paris : Seuil, 1977, p. 227-237.
- Greimas A. J. & Courtés J. (1979), *Sémiotique. Dictionnaire Raisonné de la Théorie du Langage*, Paris : Hachette.
- éds. (1986), *Sémiotique. Dictionnaire Raisonné de la Théorie du Langage. Tome II (Compléments, débats, propositions)*, Paris : Hachette.
- Hjelmslev L. T. (1943a), « Langue et Parole », in Hjelmslev (1971), p. 77-89.
- (1943b), *Omkring Sprogteoriens Grundlæggelse*, Copenhagen: Ejnar Munksgaard ; tr. en. par Francis J. Whitfield, *Prolegomena to a Theory of Language*, Madison : University of Wisconsin, 1961 ; tr. fr. par Una Canger, *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris : Minuit, 1971.
- ([1953] 1954), « Sprogets indholdsform som samfundsfaktor », *Det danske Magasin*, II, p. 1-7; tr. fr. « La forme du contenu du langage comme facteur social », in Hjelmslev (1971), p. 97-104.
- (1954), « La stratification du langage », *Word* n. 10, p. 163-188; in Hjelmslev (1971), p. 44-76.
- (1957), « Pour une sémantique structurale », in Hjelmslev (1971), p. 105-121.
- (1971), *Essais linguistiques*, éd. par François Rastier, Paris : Minuit.
- Prampolini M. (2004), *Ferdinand De Saussure*, Roma : Meltemi.
- Prieto L. J. (1966), *Messages et signaux*, Paris : PUF.
- (1968), « La sémiologie », *Encyclopédie de la Pléiade*, vol. XXV, Paris : Gallimard, p. 93-144.
- (1971), « Prefazione », in Id., *Lineamenti di semiologia*, Bari : Laterza, p. 5-22 ; tr. fr. « Sémiologie de la communication et sémiologie de la

- signification », in Id., *Etudes de linguistique et de sémiologie générale*, Genève: Droz, 1975, p. 125-141.
- (1975), *Pertinence et pratique*, Paris : Minuit.
- Puech Ch. (2003), «L’emergere del paradigma semiotico-strutturale in Francia», in Bettetini G. éd., *Semiotica II. Configurazione disciplinare e questioni contemporanee*, Brescia : Editrice La Scuola, p. 9-50.
- (2005), «L’émergence de la notion de “discours” en France et les destins du saussurisme », *Langages*, n. 159, p. 93-110.
 - éd. (2006), *Histoire des idées linguistiques et horizons de rétrospection. Histoire Epistémologie Langage*, n. 28/1.
 - (2010), « Qu’est-ce qu’on entend par *texte fondateur* ? », séance du 8 mars 2010 au sein du cours d’«Histoire des théories linguistique» à l’Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris 3.
- Rastier F. ([1987] 2009), *Sémantique interprétative*, Paris : PUF.
- (1989), *Sens et textualité*, Paris : Hachette.
 - (1996), «Pour une sémantique des textes – Questions d’épistémologie», in François Rastier, éd., *Textes et sens*, Paris : Didier, 1996, p. 9-38.
 - (1999), « De la signification au sens : pour sémiotique sans ontologie », *Texte !*, juin-septembre 2003. <http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Semiotique-ontologie.html>. (Consulté le 25/05/2010).
 - (2001), *Arts et sciences du texte*, Paris : PUF.
 - (2003), «Le silence de Saussure ou l’ontologie refusée», in Simon Bouquet éd., *Saussure*, Paris : Cahiers de l’Herne, 2003, p. 23-51.
 - (2006), «Saussure au futur. Ecrits retrouvés et nouvelles réceptions», *La linguistique*, n. 42/1, p. 3-18. <http://www.revue-texto.net/Saussure/Sur_Saussure/Rastier_Saussure.html> (Consulté le 30/05/2010).
 - (2007), « Saussure et les sciences des textes », communication au colloque international *Révolutions saussuriennes*, Genève, 19-22 juin 2007.
 - (2009), « Préface à la troisième édition », in Rastier (1987), pp. I-XIV.
- Rey A. & Rey-Debove J. (1979), *Sémiotique*, Paris : PUF.
- Rey A. & Rey-Debove J. éd. (1970), *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris : Le Robert.
- Ricœur P. (1986), *Du texte à l’action*, Paris: Seuil.
- Saussure F. de ([1916] 1922), *Cours de linguistique générale*, éd. par Charles Bally et Albert Séchehaye, Paris: Payot; tr. it. par Tullio De Mauro, *Corso di linguistica generale*, Roma-Bari : Laterza, [1967] 2003.
- (2002), *Ecrits de linguistique générale*, éd. par Rudolf Engler et Simon Bouquet, Paris : Gallimard.
 - (2007), « N. 10 : notes pour un article sur Whitney [Ms. fr. 3951/10] », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, n. 60/2007, copie digitale en annexe.

- Sebeok Th. A. éd. (1986), *Encyclopedic Dictionary of Semiotics*, 3 voll., Berlin-New York-Amsterdam : Mouton de Gruyter.
- Sériot P. (1999), *Structure et totalité : les origines intellectuelles du structuralisme en Europe centrale et orientale*, Paris : PUF.
- Szondi P. (1975), *Einführung in die literarische Hermeneutik*, éd. par Jean Bollack et Helen Stierlin, Frankfurt-am-Main: Suhrkamp; tr. it. par Bianca Cetti Marinoni, *Introduzione all'ermeneutica letteraria*, Parma: Pratiche, 1979.